contraires aux lois de la nature : lévitation, déplacement instantané à travers de grandes distances. Ces derniers signes sont rares et constituent la partie préternaturelle des possessions dont nous n'avons pas à nous occuper. Nous nous arrêterons seulement aux faits groupés par les métapsychistes sous le nom de *connaissance paranormale* qui peuvent paraître préternaturels dans certains cas, dans d'autres rentrer dans l'ordre de la nature.

Cette connaissance est limitée chez les médiums. Dans des cas indiscutables, ils donnent, sans supercherie possible, des dates, des noms propres qui imposent la conviction. Mais ils se trompent souvent. L'entraînement augmente la connaissance paranormale mais jusqu'à un certain point. Les possédés sont capables de cette faculté mais le plus souvent ils se bornent à donner des indications sur le caractère et les défauts des personnes présentes. Dès qu'ils tombent juste, l'assistance est très impressionnée et un exorciste comme le Père Surin a pu devenir possédé à son tour après avoir reçu de nombreuses communications paranormales d'une religieuse qu'il exorcisait.

Le possédé fait le plus souvent figure de faux prophète. Il est l'instrument du diable, c'est-à-dire du *mensonge* personnifié. Il apporte parfois, dans le comédie de la prophétie, les richesses d'une imagination libérée de toute réalité.

Les signes affectifs que nous allons maintenant étudier sont moins évidents, moins connus et moins classiques que les signes physiques et intellectuels. Ce sont eux qui sont à la base des névroses et des psychoses, « terrain d'élection » de la possession démoniaque selon Monseigneur Catherinet.

Esquirol dans son étude sur la *démonomanie* parue en 1814 a montré que la possession évolue par accès. Il raconte l'histoire d'une fille de trente ans amoureuse d'un homme que ses parents ne lui permettaient pas d'épouser. Elle tomba dans une dépression qui la mena à faire un vœu de chasteté. Cela ne l'empêcha pas de prendre quelque temps après un amant : saisie de remords, elle fut assaillie d'idées de damnation délirantes qui durèrent six ans pendant lesquels elle dut être internée. Elle sortit, non guérie et diminuée dans son intelligence ; peu après sa sortie elle devint la dupe d'un jeune homme qui lui affirma être Jésus-Christ. Elle succomba de nouveau et crut être possédée. Le Diable logé dans son corps l'empêchait de manger, mordait son cœur, déchirait ses entrailles. Elle mourut au bout de quelque temps de péritonite tuberculeuse.

Cette ancienne observation permet de dégager de l'ensemble des faits deux obsessions fondamentales chez les possédés. C'est